

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

LA FIN
D'UNE RÉPUBLIQUE

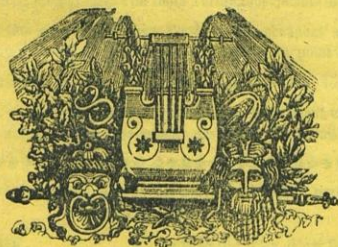
OU

HAÏTI EN 1849

A-PROPOS-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. DUVERT et LAUZANNE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 18 décembre 1849.



PRIX : 60 CENTIMES.

PARIS

BECK, LIBRAIRE

RUE GIT-LE-CŒUR, 12

TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-National.

1849

MANIOC.org

Bibliothèque Schoelcher
Conseil général de la Martinique

THEATRE DU VAUDEVILLE.

LA FIN

D'UNE RÉPUBLIQUE

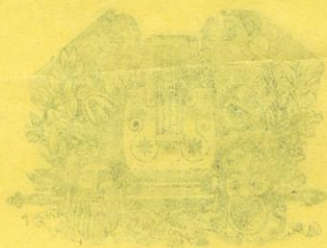
ou

HAÏTI EN 1849

A-PROPOS-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR M. DEVERET DE LAUNAY

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 18 décembre 1849.



PRIZ : 50 CENTIMES.

PARIS

BOCK, LIBRAIRE

15, rue de la Harpe.

THÉÂTRE, successeur de L.-N. Bachelier, Palais-National.

1849

450

343-5
DOU.



LA FIN D'UNE RÉPUBLIQUE

OU

HAÏTI EN 1849

A-PROPOS-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. DUVERT et LAUZANNE,



Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 18 Décembre 1849.

PERSONNAGES.

- PETITPAPON, noir, savetier et commandant du génie....
- RÉMOULADE, noir, marchand de friture et général.....
- LISERON, mulâtre, maire.....
- COCAMBO, noir, fils de Petitpatapon.....
- ALFRED DE TARVEL, blanc.....
- MARIE, blanche, cousine d'Alfred.....
- CORA, noire, sœur de lait de Marie, et femme de Réroulade.
- UN DOMESTIQUE NÈGRE.....
- SOULOUQUE, noirs des deux sexes.....

ACTEURS.

- MM. DELANNOY.
- AMBROISE.
- LUGUET.
- HENRI.
- PLEMKET.
- M^{lle} CLARY.
- M^{me} DELILLE.
- M. ROGER.

La scène se passe chez Réroulade, dans l'île de la Tortue, dépendante d'Haïti, en 1849.

Les personnages sont indiqués en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre, le premier, à gauche, etc. Toutes les indications de droite et de gauche sont données au point de vue du spectateur.

NOTA. S'adresser pour la musique exacte de cet ouvrage, à M. TARANNE, 45, rue Montmartre.

AVIS A MESSIEURS LES COMÉDIENS. — Il importe que les personnages noirs aient une teinte uniforme et que cette teinte soit peu foncée; autrement la physionomie des acteurs disparaîtrait complètement.



Une salle basse complètement ouverte, au fond, sur un paysage des tropiques; portes à droite et à gauche; chaises en bambou.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, on entend dans l'habitation, à droite, le bruit d'une bouteille qui se brise avec fracas.)

CORA, d'abord hors de vue. Ah! mon Dieu!... (Elle entre en scène. Cora porte une robe blanche décolletée, colliers, boucles d'oreilles et bracelets de corail, foulard sur la tête.) Ah! mon Dieu! quel malheur!.. la bouteille qui renfermait la teinture est brisée, et il faut deux jours pour en faire d'autre. Depuis nos troubles politiques, les blancs sont inquiétés, pros crits, dans toute l'étendue de la République. C'est grâce à cette teinture que, depuis deux années, j'ai pu faire passer mademoiselle Marie pour ma sœur, élevée à Port-au-Prince. Mon mari lui-même a été dupe de ma ruse; car s'il savait que mademoiselle Marie est

une blanche, fille d'un Européen qui a été établi à Saint-Domingue, que dirait-il? Maintenant surtout qu'il est général commandant l'île de la Tortue, dépendante d'Haïti. Pauvre Marie, on l'aurait jetée en prison!

SCÈNE II.

MARIE, CORA.

MARIE, accourant et venant du fond. Elle a un corsage de mousseline blanche, avec une jupe un peu courte, fond blanc, rayée de rouge, foulard sur la tête, collier et boucles d'oreilles de corail. Cora! Cora! sauve-moi, je suis poursuivie, on m'a vue!

Roserve

CORA. Ah! mademoiselle Marie! qu'avez-vous fait?... Vous n'êtes plus noire... vous êtes déteinte?

MARIE. Ah! pardonne-moi, mais je tremble qu'on ne vienne.

CORA, après avoir regardé. Non, on aura perdu vos traces... Mais comment avez-vous commis une pareille imprudence?

MARIE. Oh! mon Dieu, un enfantillage, une folie... Il y a déjà si longtemps que chaque jour, pour ma sûreté, tu me fais négresse, que c'est à peine s'il me restait un souvenir exact de moi-même; c'est alors que, sans en rien dire, je suis allée seule auprès de la fontaine des bananiers; là, je me suis mirée dans l'eau... peu à peu, j'ai voulu savoir comment était mon visage... je me suis débarrassée de cette couleur noire sous laquelle tu me déguises depuis si longtemps... et te le dirai-je? je me suis trouvée jolie...

CORA. Mais c'est la fureur de mon mari que je crains... la loi est d'une sévérité!

MARIE. Oh! tu me cacheras... N'es-tu pas mon ange gardien, ma protectrice?

CORA, avec effusion. N'est-ce pas naturel?... Ma mère a été votre nourrice; votre famille, qui vivait alors, nous a comblés de ses bienfaits...

MARIE. Bonne Cora! tu me rappelles des souvenirs... ma famille...

CORA. Et votre cousin Alfred, avec lequel on devait vous marier?

MARIE. Il est en France, je lui ai écrit pour lui dire ma triste situation, et je suis sans nouvelles. Mais oublions cela pour ne songer qu'au présent... il serait imprudent de rester blanche, et sans plus tarder tu vas...

CORA, désolée. Impossible! je viens de briser maladroitement la fiole qui renfermait votre teinture.

MARIE. Ah! mon Dieu! que vais-je devenir? Tu ne sais pas... tandis que j'étais au bord de la fontaine, où, je l'avoue, je me plaisais à me mirer, j'entendis dans un buisson voisin le bruit des branches qu'on écartait avec la main.

CORA. O ciel!

MARIE. Je jetai un cri et je me sauvai.

CORA. Qui ce pouvait-il être?

SCÈNE III.

MARIE, LISERON, CORA.

(Liseron vient du fond; il est entré depuis quelques instants. Pantalon blanc, souliers, bas blancs, gilet blanc, col rabattu, redingote de nankin, chapeau de paille. Ce personnage a une gaieté railleuse qui ne l'abandonne jamais.)

LISERON, gaiement. C'était moi!

MARIE, effrayée. Ah!

CORA. Le citoyen Liseron

LISERON, gaiement et avec bonté. Je vous croyais négresse, je suis maître, vous voilà blanche, c'est un pas que vous avez fait de mon côté...

CORA. De grâce, n'allez pas nous trahir!

LISERON. Trahir!.. ah! c'est mal!.. Est-ce parce que je suis maire que vous me dites cela?

MARIE. Mais nous sommes bien loin de supposer...

LISERON. Eh! mon Dieu! le soupçon, c'est le plus clair des bénéfices du pouvoir.

Air: du Vaudeville de Fanchon.

Eussiez-vous en partage
Tout's les vertus d'un sage,
Quand le pouvoir vous écherra
Vous s'rez un pauvre hère.
Un traître, un fourbe et cætera.

On n'est fonctionnaire
Qu'à ces conditions-là.

Il n'est point de sottise,
Point de plate bêtise
Que l'on n'impute à ces gens-là;
Viennent un tremblement d' terre,
C'est le pouvoir qu'on en accus'ra.

On n'est fonctionnaire
Qu'à ces conditions-là.

Mais moi, j'aime à le croire,
Rac' blanche et race noire
Mon ministèr' vous rapproch'ra.

(Il prend galement la main des deux femmes.)

Dans ma couleur, j'espère,
Chaque extrême un jour se fendra.

On n'est fonctionnaire
Qu'à ces conditions-là.

MARIE. Vous êtes conciliant, c'est bien.

LISERON. Est-ce que, par ma couleur, je ne suis pas l'intermédiaire naturel entre les blancs et les noirs? Je n'oublie pas que les gens de tous les partis sont mes frères, et je tends la main à ceux qui souffrent.

CORA. Une telle modération!

LISERON, gaiement. N'est pas sans mérite, n'est-ce pas, au milieu du désordre où nous vivons? quand les hautes fonctions, les dignités, sont abandonnées aux hommes les plus obscurs et les plus grotesques!

CORA. Songez que mon mari...

LISERON. Ah! c'est juste, pardon... (Il rit à part.)

CORA. Vous nous promettez du moins de ne point divulguer le secret de mademoiselle Marie?

LISERON. En doutez-vous?

MARIE. Oh! non, monsieur Liseron, car vous êtes un bien digne homme!

LISERON, avec mystère. J'ai d'ailleurs à vous confier un grand mystère qui vous intéresse.

MARIE. Moi! (On entend au dehors la voix de Remoulade, mêlée à d'autres voix.)

CORA. Dieu ! la voix de mon mari !
LISERON. Le général ! (*A Marie.*) Vite, rentrez
et ne vous montrez pas.

ENSEMBLE.

Air de l'*Introduction de l'île de Robinson.*

CORA, MARIE.

Silence !

Prudence !

Gardez ce secret ;
Nous blâmons d'avance
Qui le trahirait.

LISERON.

Silence !

Prudence !

J'ai votre secret ;
Ayez confiance :
Je serai discret.

(*Liseron les accompagne jusqu'à la porte latérale de droite, et disparaît un instant.*)

SCÈNE IV.

RÉMOULADE, QUELQUES NÈGRES DU PEUPLE, venant du fond, à droite ; ensuite PETITPATAPON, puis LISERON. (*Rémoulade porte un habit de général surchargé de broderies, épaulettes plates comme les épaulettes anglaises, sabre de cavalerie, chapeau à cornes surmonté d'un grand plumet rouge. Il porte son chapeau d'une façon grotesque. Pantalon très court, large et flottant d'étoffe rayée, bottes à cœur, bordées d'or avec glands d'or, dont la tige atteint à peine au-dessous du mollet ; maillot noir, entre le pantalon et la botte, imitant la peau. Par-dessus ce costume, il porte un tablier de cuisine et des bouts de manches en toile qui vont jusqu'au coude. Par-dessus le tablier un éventaire sur lequel il y a un fourneau couvert d'une poêle pleine de friture ; près du fourneau des tranches de melon, des patates et du pain. Il est entouré de nègres.*)

RÉMOULADE ET LE CHŒUR.

Air : *Vive la Gaudriole.*

Achetez sa friture
Achetez ma

De dorade et de thon,
Ou gare à la torture,
Nous aurions du bâton !
Vous aurez

RÉMOULADE, seul.

Un décret tutélaire
Vous a fait mes clients,
N'est-il pas d'un bon père
De nourrir ses enfants ?

ENSEMBLE.

Achetez,
Achetez, etc.

(*Les Nègres achètent de la friture et paient Rémoulade ; ils se retirent au moment où Petitpatapon paraît ; il vient du fond, à gauche. Petitpatapon a un uniforme de couleur jaune avec des épaulettes plates anglaises, sabre de cavalerie attaché au mousqueton, cravate blanche à gros nœud, col de chemise très haut ; chapeau à cornes surmonté d'un grand plumet rouge ; culotte courte rayée, bas noirs simulant la peau ; gros souliers. Par-dessus son uniforme il porte un tablier de cuir de savetier, maniqué à la main gauche, tire-pied dans le main droite.*)

RÉMOULADE (1). Ah ! c'est vous, mon cher commandant du génie maritime ?

PETITPATAPON, apportant une paire de souliers. Oui, brave général. J'apporte à la citoyenne générale ses souyers de bal ; je leur z'y ai mis des demi-semelles. (*Il montre de gros souliers de porteur d'eau.*)

RÉMOULADE, les examinant. Est-ce que vous croyez que ce sera solide ?

PETITPATAPON. Dame ! des souyers de bal ne sont pas faits pour la fatigue.

RÉMOULADE. C'est juste.

PETITPATAPON, regardant dans la poêle. Tiens, qu'est-ce que vous avez là ? des grillades ? c'est très bon. (*Il en prend et mange. Rémoulade en fait autant et va déposer son éventaire hors de vue à droite ; mais il garde son tablier et ses bouts de manche.*)

RÉMOULADE. C'est tout ce qui me reste.

PETITPATAPON. Ça va donc les comestibles ?

RÉMOULADE. Il faut bien que ça aille. Je suis général, c'est bien, c'est gentil... On ne me paie pas, c'est vrai ; mais la place n'en est pas moins bonne, je commande aux forces de terre...

PETITPATAPON. Comme moi z'à la force maritime.

RÉMOULADE. J'ai enjoint à chaque habitant de m'acheter de la friture, ou sinon... (*Il fait un geste de menace.*)

RÉMOULADE. Et moi, je leur z'ai signifié de me faire restaurer leur chaussure... ou sinon... (*Il fait un geste avec son tire-pied.*)

RÉMOULADE. Vous n'aimez pas les va-nu-pieds ?

PETITPATAPON. Il faut bien vivre.

RÉMOULADE. Mais il y a une chose qui m'inquiète et qui compromet ma position...

PETITPATAPON. De général ?

RÉMOULADE. Non, de friturier... Les dernières pêches ont été déplorables... le poisson s'en va... Il y a quelque coalition là-dessous... il y a des meneurs !

PETITPATAPON. Et qui accusez-vous de cet embauchage ?.. (*Se reprenant.*) embauchage ?

RÉMOULADE. Les barbuës !

1. Petitpatapon, Rémoulade.

PETITPATAPON. Bah!

RÉMOULADE.

Air : de l'*Apothicaire*.

Oui, c'est bien fait pour m'attrister,
C'est un' calamité publique ;
Les poissons semblent désertier
Les côtes de la République.
Le fretin est si perversi
Qu'on peut hardiment le prédire :
Les républicains d'Haïti
N'auront bientôt plus rien à frîre.

Mais ce n'est pas là ce qui m'afflige le plus, car, Dieu merci, il restera toujours les poissons avec lesquels nous affriandons le peuple, et que j'accorde le mieux.

PETITPATAPON. Lesquels ?

RÉMOULADE. Les poissons d'avril... Mais c'est le président Soulouque qui me juggle.

PETITPATAPON. Soulouque ! on dit qu'il veut se mêler de nos affaires.

RÉMOULADE. Il a des projets liberticides ! mais nous ne consentirons jamais, nous les chefs de l'île de la Tortue, à laisser passer notre patrie sous le joug des rétrogrades.

PETITPATAPON, *s'animant*. L'île de la Tortue est dans le mouvement ; elle veut s'avancer, et elle avancera z'en dépit de Soulouque.

RÉMOULADE. Il est général, c'est vrai ; mais il s'est toujours fait battre, tandis que moi...

PETITPATAPON. On ne dira certes pas cela de vous ; vous ne vous êtes jamais battu.

RÉMOULADE. Mais ce n'est pas une raison pour que Soulouque accomplisse ses projets d'usurpation.

PETITPATAPON. Non !

RÉMOULADE. Nous les déjouerons !

PETITPATAPON. Oui !

LISERON, *rentré depuis un instant* (1). Certainement, d'abord vous, citoyen Petitpatapon qui êtes commandant du génie maritime de l'île de la Tortue, vous, citoyen Rémoulado, qui êtes général des milices (quarante-cinq hommes), vous êtes ici les maîtres de tout, et à la réunion avec Haïti, vous ne seriez plus rien.

PETITPATAPON. Hein ?

RÉMOULADE. Quoi ?

LISERON, *ironiquement*. Ce qui serait désagréable... pour vous.

RÉMOULADE. Cependant, Monsieur, nous avons fondé la république ; partons de là.

PETITPATAPON. Oui, partons de là.

LISERON. C'est justement ce qu'on vous demande, partez de là...

RÉMOULADE. Encore ! vous êtes incorrigible !

PETITPATAPON. Que diable ! le peuple a voulu z'avoir à sa tête des hommes à lui, des hommes de son choix, il nous a ; il doit être content ; qu'il nous laisse tranquilles !

1. Petitpatapon, Liseron, Rémoulado.

LISERON. Mais il crie...

RÉMOULADE. On ne peut pas changer de gouvernement comme de chemise.

PETITPATAPON. Ça va bien comme ça. Pour mon compte, je m'oppose formellement à tout changement nouveau, c'est ridicule.

RÉMOULADE. Si le peuple ne sait pas ce qu'il veut, nous lui prouverons que nous, nous avons une volonté bien arrêtée... nous resterons !..

PETITPATAPON. Oui !.. pour son bonheur, bien entendu.

LISERON, *raillant*. Bien entendu.

RÉMOULADE. Corbleu, Monsieur, vous qui faites des épigrammes sur tout, quelles sont donc vos opinions ? je suis curieux de les connaître.

PETITPATAPON. Oui !

LISERON. Moi ? j'ai en horreur toutes les exagérations... ainsi, nous avons les utopistes, les anarchistes, les royalistes, les communistes et les socialistes...

RÉMOULADE. et PETITPATAPON. Et vous êtes, vous ?

LISERON. Je suis... Eh ! mon Dieu, en voyant tout ce qui se passe, je crois que je deviens *rien-dutoutiste* !

RÉMOULADE. et PETITPATAPON. Quelle horreur !

LISERON. C'est une opinion qui fait beaucoup de progrès.

PETITPATAPON. Nous combattons vos hérésies !

LISERON. Touchante union !

RÉMOULADE, *prenant la main de Petitpatapon* (1). Oui, Monsieur, nous sommes unis, et nous allons l'être bien plus encore, par un bon mariage !

LISERON. Vous épousez le commandant Petitpatapon.

RÉMOULADE. Oh !.. il est impossible de raisonner avec le citoyen Liseron !

PETITPATAPON. Il a toujours une bêtise à dire.

LISERON, *à part*. Auraient-ils la prétention d'avoir tout dit ?

RÉMOULADE. Il s'agit du mariage du jeune et spirituel Cocambo, fils du commandant du génie...

PETITPATAPON. Avec la jolie Marie, belle-sœur du général Rémoulado.

LISERON. Ah ! bah !.. Et mademoiselle Marie sait votre projet ?..

RÉMOULADE. Non, mais elle va l'apprendre pendant que Petitpatapon va aller chercher son fils.

PETITPATAPON. Il est en train de border une paire de souliers, l'enfant !

LISERON, *à part*. Ah ! pauvre Marie ! comment la tirer de ce terrible embarras ?

RÉMOULADE.

Air : *Il était une Bergère*.

Oui, je donne à Marie

Le noble nom

1. Petitpatapon, Rémoulado, Liseron.

D' Petitpatapon ;
Bientôt à la mairie,
Elle recevra ce nom.

LISERON, à part.

Non ! non !

PETITPATAPON.

Elle recevra ce nom !

ENSEMBLE.

RÉMOULADE ET PETITPATAPON.

Oui, je donne à Marie, etc

LISERON.

Non, non, jamais Marie
N' port'ra ce nom
D' Petitpatapon,
Ce s'rait troubler sa vie
Que lui donner ce nom,
Non ! non !
Que lui donner ce nom !

(Petitpatapon sort par le fond, Ré moulade le reconduit.)

SCÈNE V.

LISERON, RÉMOULADE, CORA.

CORA, venant de la droite. Qu'y a-t-il donc ?

RÉMOULADE. Chère amie, un projet de mariage... entre Cocambo, le fils du commandant du génie maritime, et votre sœur Marie...

CORA. Est-il possible ?

RÉMOULADE. Un mariage de convenance... et qui importe (D'un ton suffisant.) à ma position politique... allez, Cora, allez chercher votre sœur.

LISERON, passant rapidement. J'y vais, moi.

CORA. Que faites-vous ?

LISERON, bas à Cora. Ne craignez rien. (Il sort par la droite.)

SCÈNE VI.

RÉMOULADE, CORA.

CORA. Y pensez-vous, général, donner Marie à un noir ?

RÉMOULADE, scandalisé. A un noir !.. seriez-vous aristocrate, citoyenne Ré moulade ? vous reniez vos frères ?

CORA. Non certainement, mais...

RÉMOULADE. Silence, Cora, voici le commandant du génie et Cocambo (Il va à sa rencontre.)

SCÈNE VII.

CORA, RÉMOULADE, PETITPATAPON, COCAMBO ; ils viennent du fond ; LISERON, venant de la droite ; puis MARIE.

(Cocambo porte un pantalon rayé, veste de toile blanche, ceinture rouge, cravate à la colin ; Petitpatapon a quitté son tablier de cuir, sa manique et son tire-pied.)

PETITPATAPON, à Ré moulade et à Cora. Mon cher collègue, madame la générale, voici mon fils encore tout ému de l'heureuse alliance que je viens de lui annoncer ; n'est-ce pas, Cocambo ?

COCAMBO, d'un air niais, et avec une voix de tête. Oui, mon papa.

PETITPATAPON. Un bon républicain, très farouche sur les principes.

COCAMBO, de même. Oui, mon papa.

PETITPATAPON. Il est z'avocat... il sera très éloquent quand il saura parler en public.

COCAMBO. Oui, mon papa.

RÉMOULADE. Il est rempli d'esprit.

PETITPATAPON. Mais je ne vois pas la charmante Marie ?

LISERON, venant de la droite. Elle va venir.

CORA, à part. Elle est perdue !

LISERON. Mais elle a été victime d'un accident bien cruel pour une jolie femme.

TOUS. Quoi donc ?

LISERON. Une piqûre de maringouin lui a fait gonfler le visage. Par déférence, elle va se rendre ici ; mais elle vous demande la permission de ne paraître aux yeux de son futur que sous la protection d'un voile... pure coquetterie... (Il rentre dans la chambre à droite.)

RÉMOULADE. Oh ! si ce n'est que ça !

CORA, à part. Je respire !

PETITPATAPON. D'ailleurs, Cocambo sait combien elle est jolie...

COCAMBO. Oui, mon papa. (Liseron est allé à l'appartement de droite et amène Marie, dont la tête est couverte d'un voile épais.)

RÉMOULADE. La voilà (1) ! (Cocambo, un peu effrayé, passe rapidement derrière Petitpatapon, dont il tient le pan de l'habit.)

LISERON, bas, à Marie. Du courage ! votre cousin Alfred arrive de France exprès pour vous sauver.

MARIE, à part. Se peut-il ?

RÉMOULADE. Venez, Marie, voici votre futur. (Elle salue avec résignation Cocambo, qui s'incline devant elle d'un air niais. — Grand bruit au dehors.)

1. Cora, Cocambo, Petitpatapon, Ré moulade, Marie, Liseron.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SOLDATS NOIRS, ALFRED DE TARVEL.

(*Les soldats portent l'habit du peuple, et n'ont d'autre distinction que le sabre dont ils sont armés. Grand bruit au dehors.*)

TOUS. Qu'est-ce donc ?

CORA, qui a remonté la scène. Un blanc arrêté par les soldats.

RÉMOULADE ET PETITPATAPON. Un blanc !

MARIE, à part. Alfred !

LISERON, à part. L'imprudent ! je l'avais si bien caché !

CHOEUR DE SOLDATS, paraissant au fond et amenant Alfred.

Air : Rentrez, rentrez chez vous.

N'allez pas nous tromper !
Ne croyez pas nous échapper !
Pourquoi, répondez-nous,
Vous cachez-vous
Dans les bambous ?
Quels projets ténébreux
Ont conduit vos pas dans ces lieux !
Qu'ils nous soient dévoilés !

A l'instant parlez,
Ou tremblez !

ALFRED, costume d'aspirant de marine (4). Messieurs, permettez...

PETITPATAPON, à Alfred. Malgré la loi... vous avez osé...

MARIE ET CORA. Dieu !

RÉMOULADE. C'est à moi de l'interroger... Blanc, car, je voudrais en vain me le dissimuler, tu appartiens à cette race bêtarde qui tient le milieu entre l'homme et le singe.

TOUS. Oui, oui !

LISERON, passant vivement entre Alfred et Rémooulade. Comment ? comment ? qu'est-ce que vous dites là ? (*Bas, à Alfred.*) Dites comme moi. (*Haut.*) Ce n'est pas un blanc !

RÉMOULADE ET PETITPATAPON. C'est un peu fort !

LISERON. J'avoue qu'on pourrait s'y tromper au premier abord ; mais il a l'âme d'un noir, le cœur et le courage d'un noir... tout, excepté la peau.

RÉMOULADE. Mais alors c'est un blanc !

LISERON. Vous ne vous rappelez donc pas le jeune négillon nommé Yago, qu'avant la révolution M. de Tarvel a emmené en France ? vous l'avez tous connu ?

RÉMOULADE. Pas moi !

PETITPATAPON. Ni moi !

TOUS. Ni moi !

LISERON. Eh bien !.. je vous le présente.

1. Cora, Cocambo, Petitpatapon, Alfred, Rémooulade, Marie, Liseron, Soldats, au fond.

RÉMOULADE. Mais comment est-il blanc ? LISERON. Il a changé de couleur... en France, c'est très commun.

RÉMOULADE ET PETITPATAPON. Bah !

LISERON. Ça n'a rien de surprenant... on teint en noir, n'est-ce pas, tout le monde sait ça ?

PETITPATAPON. Bien certainement.

LISERON, appuyant. Eh bien, en employant le procédé exactement contraire, on doit déteindre.

RÉMOULADE. Cet argument me paraît d'une grande force.

PETITPATAPON. Je vais y réfléchir. (*Il reste pensif.*)

LISERON. Et ce secret précieux, il l'apporte à ses frères !

RÉMOULADE, à part. Il peut blanchir les nègres !

PETITPATAPON. Quelle découverte !

RÉMOULADE, à Alfred, avec empressement (1). Mon jeune ami, vous êtes ici chez vous, disposez de ma maison.

PETITPATAPON, très empressé, à Alfred. Je serai heureux de vous offrir mon toit z'hospitalier.

ALFRED, regardant Marie. Je vous demanderai la permission de demeurer ici.

LISERON, à Marie. Restez avec lui, je veille sur vous.

CHOEUR.

Air : *Quel repas aimable.* (Baron de Castel-Sarrazin.)

Depuis mon enfance,
Dans mon ignorance,
Sans espoir,
J'ai jamais mieux le noir.
La peau me démange,
Il faut que j'en change
Maintenant
Je veux être blanc.

(*Cora rentre chez elle, à droite, les soldats sortent par le fond. Rémooulade sort par la gauche, et Petitpatapon par le fond et à droite ; tous deux indiquent l'intention de revenir, Cocambo suit son père. Liseron sort aussi par le fond.*)

SCÈNE IX.

ALFRED, MARIE.

MARIE, écartant son voile. Alfred !.. vous ici ?..

ALFRED, avec animation. Oui, cousine !.. Le navire qui m'a amené de France est à l'ancre dans une petite crique. Dans mon impatience de vous retrouver, j'ai mis pied à terre... par malheur j'ai été aperçu, arrêté... mais quel bonheur de vous revoir et de vous revoir seule... (*Il lui baise la main.*)

1. Cora, Cocambo, Petitpatapon, Alfred, Rémooulade, Marie, Liseron.

PETITPATAPON ET RÉMOULADE, *Petitpatapon, paraissant à gauche, et Rémoulade au fond. Que vois-je?*

MARIE, *jetant un cri et baissant son voile. Ah! (Elle rentre précipitamment chez elle.)*

SCÈNE X.

RÉMOULADE, ALFRED, PETITPATAPON.

RÉMOULADE, *furieux : il n'a plus de tablier, mais il a gardé ses bouts de manches. Il a baisé la main de Marie!*

PETITPATAPON. De la fiancée de mon fils!

RÉMOULADE, *à Alfred. Tu as osé élever tes regards jusqu'à la hauteur d'une femme noire, toi, misérable blanc!*

ALFRED. J'avoue ma faute! mais que voulez-vous? parce qu'on a changé de couleur, on n'a pas changé de sentiment...

PETITPATAPON. N'importe! je dois faire respecter la loi!

ALFRED, *à part. Aïe!.. ça va mal!*

PETITPATAPON ET RÉMOULADE.

Air : *Tra la la.*

Pas moyen d'échapper!

Oui, la loi va te frapper.

C'est le sort qui t'est dû,

Demain tu seras pendu!

(*Mouvement d'Alfred, Rémoulade remonte la scène.*)

PETITPATAPON, *attirant Alfred, et d'un air confidentiel.*

A ce juste châtement

Tu peux échapper...

ALFRED, *étonné.*

Comment?

PETITPATAPON.

En usant de ton moyen

Pour moi seul!

ALFRED, *à part.*

Me voilà bien!

PETITPATAPON.

Déteins-moi,

Blanchis-moi,

Et j'adoucirai la loi,

Blanchis-moi

Rien que moi,

Et la loi

Sera pour toi!

(*Voyant Rémoulade qui s'approche, Petitpatapon recommande à Alfred, du geste, d'être discret; il remonte la scène.*)

RÉMOULADE, *attirant à lui Alfred et lui parlant avec mystère.*

Puisqu'ici ma belle-sœur

A quelques droits sur ton cœur,

Je puis couronner tes vœux,

Le veux-tu?..

ALFRED, *vivement.*

Si je le veux!

RÉMOULADE, *parlé. Eh bien?..*

Blanchis-moi,

Rien que moi,

Et j'en donne, ici, ma foi.

Dès demain, oui, crois-moi,

Ta bien-aimée est à toi.

PETITPATAPON, *attirant Alfred.*

Blanchis-moi.

RÉMOULADE, *l'attirant à son tour.*

Déteins-moi.

PETITPATAPON, *même jeu.*

Et j'adoucirai la loi.

RÉMOULADE, *même jeu.*

Blanchis-moi!

PETITPATAPON, *même jeu.*

Rien que moi,

ENSEMBLE.

PETITPATAPON.

Et la loi

Sera pour toi.

RÉMOULADE,

Ta bien-aimée est à toi!

ALFRED, *riant. Ah!.. ah!.. ah!.. vertueux citoyens, tâchez du moins de vous entendre...*

PETITPATAPON et RÉMOULADE. Quoi?

ALFRED, *riant. Chacun de vous veut changer de couleur, à son profit et à l'exclusion de l'autre.*

PETITPATAPON. Quelle horreur!

RÉMOULADE. Ah!.. c'est abominable!..

ENSEMBLE.

RÉMOULADE ET PETITPATAPON.

Air : *Allez retrouver votre père.*

C'est une trahison insigne!

A mon insu! c'est un complot;

Et de cette conduite indigne,

Vous vous repentirez bientôt!

(*Pendant l'ensemble Alfred entre en riant dans la chambre de droite.*)

SCÈNE XI.

RÉMOULADE, PETITPATAPON.

PETITPATAPON. Voilà donc le cas que vous faites du principe nègre!

RÉMOULADE. Moi!.. mais c'était un piège! je voulais m'assurer de la constance de vos opinions... car il y a longtemps que je me défie de votre ambition.

PETITPATAPON. Vous êtes un tartufe! vous foulez aux pieds l'égalité.

RÉMOULADE. L'égalité ! je l'ai prêchée toujours !

PETITPATAPON. Mais pratiquée, jamais !

RÉMOULADE. Il vous sied bien de parler !.. vous, un nègre obscur, qui avez planté des cannes à sucre.

PETITPATAPON. Mais tous les noirs ne peuvent pas s'occuper de la récolte ; il faut bien qu'il y en ait quelques-uns...

RÉMOULADE, *ironiquement*. Qui la mangent !

PETITPATAPON, *mettant la main à la poignée de son sabre*. Général ! (*A part.*) Ah ! si j'avais mon tire pied.

RÉMOULADE. Mais je suis membre du sénat, j'ai des amis... et vous ne jouirez pas longtemps de votre commandement.

PETITPATAPON. J'ai de l'influence sur le peuple, vous ne serez pas réélu, je vous en prévieni.

RÉMOULADE. Ah ! quant à ça...

Air : *Elle a trahi ses serments et sa foi.*

Mes électeurs pour moi sont un appui !
Dans mon canton six mille voix d'emblée,
Six mille voix que j'aurais aujourd'hui,
M'ont envoyé siéger à l'Assemblée.

PETITPATAPON, *à part, avec raillerie*.

Voilà le fait qui n'a rien d'inouï...

Ses créanciers ont tous voté pour lui !

RÉMOULADE. Il va cabaler contre moi.

PETITPATAPON. Je vois d'ici ses manœuvres... Je connais la manique. (*Ils se promènent tous deux en fredonnant.*)

RÉMOULADE, *s'approchant, et comme si Petitpatapon lui avait parlé*. Plait-il ?

PETITPATAPON, *avec empressement*. Vous me parliez, mon cher ?

RÉMOULADE. Pardon, je croyais que... (*Ils se promènent encore en fredonnant et s'arrêtent court en se regardant (1).*)

PETITPATAPON. Dites-moi donc ? est-ce que nous allons sérieusement nous brouiller ? Et au profit de qui ?..

RÉMOULADE. De nos ennemis qui riront à nos dépens.

PETITPATAPON. Des intrigants qui prendront nos places.

RÉMOULADE. Eh bien, alors, faisons la paix.

PETITPATAPON. Et restons !

RÉMOULADE, *lui prenant la main*. Ce cher ami ?

PETITPATAPON, *à part*. Un commandement vaut bien une poignée de main. (*Haut.*) C'est convenu ! (*A part.*) Quel gueux !

RÉMOULADE, *à part*. Quel chenapan, mais il est mon collègue !.. (*Haut.*) Ah ça, vous savez, je donne ce soir un bal masqué, vous y viendrez... il faut que tous les gens distingués y assistent.

PETITPATAPON. Je n'y manquerai pas, je serai zécaque.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, puis LISERON.

UN DOMESTIQUE NOIR, *venant de la droite* ; à *Rémoulade*. Maître à moi, les invités commencent à arriver.

RÉMOULADE. J'y vais, que la citoyenne générale les reçoive. (*Le domestique sort par le côté.*)

LISERON, *venant du fond, avec empressement (1)*. Ah mes chers collègues ! Un événement inattendu, énorme, colossal !

PETITPATAPON ET RÉMOULADE. Quoi donc ?

LISERON. Qui va vous confondre, vous renverser, vous altérer, vous, si bons républicains ! PETITPATAPON ET RÉMOULADE. Vous m'effrayez ! LISERON. Le bruit court que le conseil d'état d'Haïti... vient de décréter...

PETITPATAPON ET RÉMOULADE. Expliquez-vous ?

LISERON. Une horreur, une abomination... puis-je dire le mot ?

PETITPATAPON. Lâchez-le !

LISERON. La monarchie !

PETITPATAPON ET RÉMOULADE, *jetant un cri et tombant sur une chaise, l'un à droite, l'autre à gauche*. Ah !

LISERON. Et l'on assure que Soulouque a été proclamé l'empereur de la chose.

PETITPATAPON ET RÉMOULADE, *se levant*. Soulouque ! (*Ils retombent assis.*)

PETITPATAPON. C'est trop fort !.. (*Se levant.*) Mais quelle raison donne-t-on de cet odieux attentat z'à la volonté des nègres ?

LISERON. Une raison pitoyable, il prétend qu'il a aujourd'hui les mêmes titres à renverser la république que ceux que vous aviez à renverser la monarchie de Christophe.

RÉMOULADE, *se levant vivement*. C'est un fourbe ! il n'a pas de dettes.

PETITPATAPON. Mais l'île de la Tortue ne reculera pas !

RÉMOULADE. Non !

LISERON. C'est ce qui vous trompe... (*Mouvement de curiosité.*) Soulouque a ici des partisans nombreux qui se rassemblent en ce moment.

PETITPATAPON ET RÉMOULADE. Nous résistons !

LISERON. Je vais aux informations et je vous tiendrai au courant. (*Il sort.*)

RÉMOULADE. Allez ! (*Il le reconduit jusqu'au fond.*)

PETITPATAPON, *se promenant*. Ah ça ! Soulouque croit donc qu'une république peut s'enlever... comme on enlève un ballon ?

1. Petitpatapon, Rémoulade.

1. Petitpatapon, Liseron, Rémoulade.

RÉMOULADE, *redescendant* (1).

Air : *Amis, jamais le chagrin ne m'approche.*

Où, ce projet est d'un cerveau malade,
Certe, entre nous je conviens qu'autrefois
La monarchie, ainsi qu'une muscade
A disparu sous nos agiles doigts.

PETITPATAPON.

C'était, vraiment, un tour des plus adroits !

RÉMOULADE.

Mais, songe donc, imprudent plagiaire,
Que de ce tour, nous sommes les auteurs,
Que nous avons le brevet d'inventeurs !
Et tu voudrais, volant leur gibecière,
Escamoter les vrais escamoteurs ?

ENSEMBLE.

Et tu voudrais, volant leur, etc.

PETITPATAPON. Nous perdriens toutes nos pratiques !.. et nous le souffririons !

RÉMOULADE. Jamais !.. Si le peuple nous a donné le pouvoir, c'est pour que nous le gardions.

PETITPATAPON. Cela saute aux yeux !

Air : *C'est tout chaud.*

Non, jamais (*bis*) pareil attentat
N'a troublé (*bis*) l'état d'un Etat !
Nous saurons (*bis*) défendre à la fois
Nos droits,
Nos lois...

Et nos emplois..

PETITPATAPON.

De nous convertir,
De nous pervertir,
Vainement tu te flattes
En fait de vertu,
Rien n'est plus têtù
Que les gros démocrates !

ENSEMBLE.

Non, jamais, etc.

RÉMOULADE.

Devenir un fief !
Fléchir sous un chef
Qui nous forge des chaînes !
Un chef, quelle horreur !
Non, pour notre honneur,
Il en faut des centaines !

ENSEMBLE.

Non, jamais, etc.

PETITPATAPON ET RÉMOULADE, *apercevant Liseron.* Eh bien (2) ?

LISERON, *rentrant vivement par le fond.* Eh bien ! tout se confirme !.. (*Mouvement d'indignation des autres personnages.*) De plus... Soulouque institue une cour...

1. Réoulade, Petitpatapon,
2. Réoulade, Liseron, Petitpatapon.

PETITPATAPON. C'est une honte !

LISERON. Une noblesse...

RÉMOULADE. Quelle horreur !

LISERON. Un ordre de chevalerie... l'ordre de Saint-Faustin...

PETITPATAPON. Quelle turpitude ! Je jeterai mon sabre dans la balance.

LISERON, à *Petitpatapon*. Votre sabre ?.. on sait qu'il ne manque pas de poids. Mais voici des dépêches qui arrivent d'Haïti.

PETITPATAPON. D'Haïti ?

RÉMOULADE. D'Haïti ?

LISERON. Au citoyen Petitpatapon.

PETITPATAPON *prend dédaigneusement la lettre et la tourne dans tous les sens sans l'ouvrir.* Pour moi ?

RÉMOULADE. De qui est cette lettre ?

PETITPATAPON. Elle n'est pas de Soulouque, vu qu'il ne sait pas écrire, le *feigniant* ! (*Regardant le cachet.*) Elle est scellée du cachet impérial... Pouah ! (*Il laisse dédaigneusement tomber la lettre.*)

LISERON, *la ramassant.* Ah ! c'est de mauvais goût ! et parce que vous ne savez pas lire...

PETITPATAPON. Je m'en honore !

RÉMOULADE, à *Liseron*. Lisez, alors !

LISERON, *lisant*. « Citoyen, le patriotisme éclairé, les grands services rendus à l'État, ont droit à la première pensée du chef du gouvernement... »

RÉMOULADE. Il cherche à vous séduire.

PETITPATAPON. Oh ! comme il perd son temps !.. en voilà un qui perd son temps !

LISERON, *lisant*. « En conséquence, nous conférons à vous et à vos descendants, à perpétuité, le titre de comte. »

LISERON ET RÉMOULADE. Comte !

PETITPATAPON, *avec émotion comique.* Comte ! il y a... il y a vraiment comte ?

RÉMOULADE. Céderiez-vous ?

PETITPATAPON. Moi !.. par exemple !

LISERON, *railleur, et frappant sur l'épaule de Petitpatapon.* Soulouque ne sait pas ce que c'est qu'un vrai républicain.

RÉMOULADE. Je le lui apprendrai, moi !

PETITPATAPON, à *part, avec ivresse.* Comte de Petitpatapon !

LISERON, *lisant*. « Nous conférons, pour les mêmes motifs, au citoyen Réoulade, général de la milice, le titre de duc. »

PETITPATAPON. Duc !..

RÉMOULADE, *avec joie.* Duc ?... Comment, vous êtes bien sûr qu'il y a écrit ?..

LISERON. Voyez vous-même. (*Il indique le mot du doigt.*)

RÉMOULADE, *cherchant à épeler, et tâtonnant beaucoup avant de dire les lettres.* D... u... c...

LISERON. Duc !



RÉMOULADE, *jetant un cri*. Duc de la Rémoulade! (Il va tomber sur une chaise à gauche; il se prend le nez et reste dans cette position, absorbé pendant un moment.)

LISERON, *railleur*. Qu'est-ce que vous dites de ça, mes maîtres?

PETITPATAPON, *s'approchant de Rémoulade* (1). Vous vous prenez le nez, monsieur le duc?

RÉMOULADE, *se levant*. Mon cher comte, certainement ce que fait là l'empereur est bien... (Il cherche une expression de blâme qu'il hésite à lancer.)

PETITPATAPON, *dans le même sentiment*. Est bien...

LISERON. Est bien quoi?

PETITPATAPON et RÉMOULADE, *d'un ton très affirmatif*. Est bien!

LISERON, *ironiquement*. Mais vous ne l'approuvez pas?

PETITPATAPON, *avec embarras et consultant Rémoulade du regard*. Certainement, car une noblesse...

RÉMOULADE. C'est triste.

LISERON. Oh! du moment que vous en faites partie... ça égaie beaucoup la question... d'autant plus que ce n'est pas tout (2).

PETITPATAPON et RÉMOULADE. Quoi donc?

LISERON. Il vous envoie à tous deux le cordon de commandeur de l'ordre de Saint-Faustin.

PETITPATAPON. Commandeur!

RÉMOULADE, *au comble de l'ivresse, et avec éclat*. Ah! vous m'en direz tant!

PETITPATAPON. Pour le coup, voilà des procédés d'une noblesse... On a beau aimer la République... Ça se porte au cou, n'est-ce pas?

RÉMOULADE. C'est d'un effet charmant dans un salon.

LISERON. Attendez donc... par *post-scriptum* on vous annonce que l'empereur Faustin s'est mis en route pour visiter l'île de la Tortue, et qu'il accordera de nouvelles faveurs...

RÉMOULADE, *avec éclat*. O grand souverain!

PETITPATAPON. Je serai sur son passage, je lui adresserai des *verses*.

LISERON. Vous, un farouche?

PETITPATAPON. Où serait le mérite? Il les remarquera d'autant plus, et il proportionnera la récompense au sacrifice.

LISERON, *riant*. Ah! ah! ah! allons donc! vous voilà convertis!

PETITPATAPON. Vous permettriez-vous des raileries contre le chef de l'État? je ne le souffrirais pas, Monsieur!

RÉMOULADE. Un homme admirable! (A Liseron.)

On vous a oublié, mon cher, mais on pensera à vous...

LISERON, *à part*. Allons, les voilà protecteurs! (Haut.) Oh! Messieurs!.. Je vous demande pardon d'employer ce mot...

RÉMOULADE. Mais pourquoi donc? pourquoi donc?

PETITPATAPON. Ne vous gênez pas... ne vous gênez donc pas...

LISERON. Je n'ai pas comme vous de grands services à invoquer.

Air : *Ces Postillons.*

Les noirs fougueux et toujours prêts à mordre
Ont aux faveurs un titre incontesté;
Mais moi mulâtre, un simple ami de l'ordre,
C'est naturel, on m'a mis de côté,
Vous avez droit à la priorité.
Des aboyeurs il faut gorger la meute,
Il faut mâter les durs, les mécontents,
Mais avec ceux qui ne font pas d'émeute
On a toujours le temps (*bis*.)

(Rémoulade et Petitpatapon rient sous cape du mécontentement de Liseron.)

RÉMOULADE. Mais il faut que je paraisse au salon, et j'ai à m'habiller.

PETITPATAPON. Moi aussi, palsambanc!.. (Se reprenant vivement.) bleu! palsambleu (1)!

LISERON, *railleur*. Palsambleu!.. Au fait, noblesse oblige!

PETITPATAPON ET RÉMOULADE.

Air : *Encore un préjugé.*

De tant de dignités,

Allons, mon cher, montrons-nous dignes!

Parons-nous des insignes

Du rang où nous voilà montés!

RÉMOULADE, *à Liseron*.

Restez au bal ce soir,

Vous verrez, je m'en flatte,

Qu'un ancien démocrate

S'entend à recevoir.

LISERON.

Oh je l'ai remarqué!

(A part.) Où les gens de sa race

Sont-ils mieux à leur place

Que dans un bal masqué?

ENSEMBLE.

RÉMOULADE ET PETITPATAPON.

De tant de dignités, etc.

LISERON.

De tant de dignités,

Allez, Messieurs, montrez-vous dignes!

Étalez les insignes

Du rang où vous voilà montés!

(Rémoulade et Petitpatapon se disposent à sortir, ils se saluent cérémonieusement.)

1. Rémoulade, Petitpatapon, Liseron.

2. Rémoulade, Liseron, Petitpatapon.

1. Rémoulade, Petitpatapon, Liseron.

RÉMOULADE (1). Mon cher comte...

PETITPATAPON. Monsieur le duc... (Il salue en reculant et se heurte à un meuble qui le fait trébucher. Petitpatapon sort par le fond et à gauche, Réroulade sort par la droite).

SCÈNE XIII.

LISERON, *seul, riant*. Les voilà donc ces grands pourfendeurs d'abus!.. Ces courtisans du peuple! ces patriotes incorruptibles! (Avec ironie). Ils ont atteint leur but : Ils ont fondé la république, disent-ils? mais non, ils l'ont fondue!.. ils n'avaient brisé le trône que pour se faire un marche-pied de ses débris! Dois-je en rire, ou dois-je m'en indigner?.. (Riant.) Ma foi, je serais bien bon de rester sérieux au milieu de ce carnaval politique! (Bruit de musique.) Mais j'entends déjà le bruit de la contre-danse... dansez, dansez, grands citoyens!.. mais dépêchez-vous... (Avec conviction.) Car tout cela n'aura qu'un temps, si long que soit le carnaval, il a un terme; (Gaiement.) après le mardi-gras, il faut le mercredi des cendres!

Air du Luth galant.

Si de l'erreur vous fûtes les élus,
Comme la mer l'erreur a son reflux!
Légistes sans clients et docteurs sans malades,
Endormez vos remords au bruit des sérénades,
Car une fois passé le temps des mascarades,
Vous ne danserez plus! (bis.)

SCÈNE XIV.

LISERON, ALFRED, MARIE.

(Alfred et Marie arrivant avec mystère par la porte de droite.)

ALFRED. Nous sommes prêts à partir.

LISERON, allant à eux vivement. Que faites-vous imprudents? le moment est mal choisi, vous seriez vus... je vous dirai quand vous pourrez fuir sans danger. Le capitaine est prévenu... Vite, vite, on vient.

(Marie et Alfred rentrent vivement.)

SCÈNE XV.

LISERON, CORA, INVITÉS, NÈGRES DES DEUX SEXES. (Tous les noirs sont déguisés, ils ont des masques d'Européens, et n'ont de nègre que la chevelure. Ils entrent en sautillant.)

CHOEUR.

Air du Chœur des sauvages de Christophe Colomb.

Oui, c'est un jour de fête,
Bonheur sans égal,
Du plaisir qui s'apprête
Voici le signal!
Les jeux de la savane
Pour le peuple sont faits;
Laissons-lui la banane,
Et gardons les sorbets
Délicieux et frais,
Doit il a fait les frais.
Oui, car c'est jour de fête,
C'est un jour de bal,
Du plaisir qui s'apprête,
Voici le signal.

LISERON, *bas à Cora, en indiquant les masques* (1). Regardez donc, ces hommes si fiers d'être nègres!.. il n'en est pas un qui veuille rester dans sa couleur.

CORA, à Liseron. Et Marie, si l'on remarque son absence, que faire?..

LISERON. Ne vous en inquiétez pas.

CORA, aux invités. Que les danses commencent! (Ici un petit divertissement nègre, original et comique. Peu à peu les invités, animés par le bruit de la musique, prennent part à la danse en sautillant sur place, d'abord avec modération, puis avec une grande vivacité. Cora prend part à la danse. Liseron seul, s'est assis vers l'avant scène de droite.)

SCÈNE XVI.

COCAMBO, PETITPATAPON, venant du fond à gauche; RÉMOULADE, venant du fond à droite; CORA, LISERON, INVITÉS. Petitpatapon et Réroulade portent l'habit de cour Louis XV, complet, poudre et talons rouges. Ils ont au cou le cordon de commandeur de l'ordre d'Haïti. Cocambo a revêtu un habit boutonné, à collet droit, de couleur bleue de ciel. La danse cesse à leur entrée.

PETITPATAPON, saluant avec fatuité. Eh bien! messieurs les sénateurs...

TOUS, avec étonnement. Messieurs!...

RÉMOULADE. Que pensez-vous du bal que je vous donne?

UN NÈGRE. C'est ravissant!... Citoyen général, vous avez adopté un costume délicieux...

CORA. Le fait est que tous deux, vous êtes merveilleusement travestis!

PETITPATAPON, piqué. Comment! travestis?

COCAMBO. Oui, mon papa!

1. Liseron, Petitpatapon, Réroulade.

1. Cora, Liseron.

RÉMOULADE, *se redressant*. Ce n'est point un déguisement, c'est l'habit de cour que doivent porter les hauts dignitaires d'Haïti.

TOUS. De cour?...

CORA, *à part*. Que dit-il?

PETITPATAPON. Oui, Messieurs; notre gracieux souverain, l'empereur Fautin... (*Se reprenant.*) Faustin 1^{er}, a daigné me créer comte de Petitpatapon.

TOUS. Comte!...

RÉMOULADE, *présentant Cora*. Permettez que je vous présente madame la duchesse de Rémoulade.

TOUS, *avec surprise*. Ah!...

CORA, *enchantée*. Est-il possible!...

(*Rémoulade prend la main de Cora et la présente, pendant le couplet suivant, aux invités. Petitpatapon et Cocambo remontent également la scène et causent avec les invités.*)

LISERON, *à part*. Pitié! pitié!

Air: *Aux braves hussards du deuxième.*

Les voilà donc ces gens d'humeur altière,
Les plus ardents sont les premiers conquis!

Un maître arrive : on passe au vestiaire,
(*Avec énergie.*)

Et les Brutus deviennent des marquis! (*bis.*)

Pour les salons vous désertez le bouge,

Mais à vos pieds, moi, je vous reconnais;

Car j'aperçois sur vos talons le rouge

Que vous portiez jadis sur vos bonnets! (*ter.*)

RÉMOULADE (1), *qui s'est approché de Liseron*. Vous dites?..

PETITPATAPON, *raillant*. Quelque vieille rengaine d'opposition... Il est mécontent de tout.

LISERON. Bon! vous allez voir que moi qui n'ai pas changé...

RÉMOULADE. C'est là votre tort!

LISERON. Moi, qui n'ai pas cessé d'être un républicain sincère...

PETITPATAPON. Il ne doit plus y avoir de républicains.

RÉMOULADE. On n'a plus le droit d'être républicain!

PETITPATAPON, *à Liseron, avec force*. Vous êtes un factieux..... mais heureusement l'empereur Fautin... Faustin, se connaît en hommes.

LISERON, *avec malice*. On le dit, et ce qui le prouverait, c'est qu'il a le projet de ne confier les hautes fonctions de l'État qu'à des Européens.

PETITPATAPON. Qu'à des peaux blanches?

LISERON. Cela paraît certain.

RÉMOULADE, *très vivement à un domestique*. Qu'on fasse venir à l'instant ce jeune chimiste! (*Le domestique sort par la droite.*)

PETITPATAPON. Oui!..

1. Cocambo, Petitpatapon, Liseron, Rémoulade, Cora, invités, *à droite, à gauche et au fond.*

LISERON, *à part*. Voilà mes nègres!

SCÈNE XVII.

COCAMBO, PETITPATAPON, ALFRED, RÉMOULADE, LISERON, CORA, *puis* MARIE.

RÉMOULADE, *à Alfred, qui vient de la droite*. Approche!

PETITPATAPON. Il faut que tu nous donnes aujourd'hui la preuve que tu peux déteindre les noirs.

RÉMOULADE. Oui! et moi je me dévoue... Essaie ta drogue sur moi.

ALFRED, *à part*. Quel embarras!

PETITPATAPON. Nous aurais-tu trompés?

RÉMOULADE. La loi contre les blancs est positive... tu seras fusillé.

TOUS. Fusillé!

MARIE, *accourant; elle vient de la droite*. Arrêtez! (1).

TOUS. Une blanche!

LISERON, *à part*. Elle le sauve.

MARIE. Oui, depuis longtemps je vis au milieu de vous et je vous implore (*Indiquant Alfred.*) pour un innocent, un ami d'enfance qui n'a eu d'autre tort...

LISERON, *qui a passé par derrière, et l'interprompt* (2). Que celui d'avoir forcé la dose et de l'avoir rendue peut-être un peu trop blanche.

TOUS. Quoi?

LISERON. C'est mademoiselle Marie, la sœur de madame la duchesse.

TOUS. En effet!

RÉMOULADE. Est-il possible?.. Comme c'est laid les femmes blanches!.. (*A part.*) C'est merveilleux!

PETITPATAPON. Miraculeux!

MARIE, *à Liseron*. Demain on découvrira la ruse.

LISERON. Oui, mais cette nuit nous nous embarquons pour la France.

CLAMEURS AU DEHORS. Souloouque! Souloouque!
LE DOMESTIQUE NOIR, *venant du fond en courant*. Voici Souloouque!

PETITPATAPON et RÉMOULADE. Dieu! mon souverain! (*Ils se précipitent vers le fond, ainsi que les invités.*)

LISERON, *à Alfred et à Marie, en faisant un mouvement vers la gauche*. Venez... profitons de la circonstance... esquivons-nous. (*On entend au dehors l'air connu des saltimbanques de la foire,*

1. Cocambo, Petitpatapon, Alfred, Marie, Rémoulade, Cora, Liseron.

2. Cocambo, Petitpatapon, Alfred, Liseron, Marie, Rémoulade, Cora.

avec grosse caisse et cymbales. Le cortège parait ;
des enfants le précèdent en dansant et jouant du
tambour de basque.)

CHOEUR.

Air des *Quatre fils Aymon* (Foire aux Idées).

Vive Faustin ! sur ses pas qu'on se presse ;
Ah ! quel beau jour pour notre heureux pays !
Oui, c'est un jour de bonheur et d'ivresse,
Chantons, chantons, tous nos maux sont finis !

(*Soulouque a paru au fond ; il est d'une forte stature ; il porte un costume assez semblable à celui des tambours-majors : Bottes à la hussarde bordées d'or avec glands d'or. Culotte collante écarlate avec des broderies en or ; habit à brandebours d'or ; épauettes d'or colossales et aiguillettes d'une dimension énorme, également en or. Il est coiffé d'un chapeau à cornes avec des plumes de diverses couleurs. Les officiers et gens de la suite de Soulouque ont tous des costumes bizarres et de couleurs éclatantes.*)

SOULOUCHE s'arrête au fond, envoie des baisers et dit en riant, avec l'accent d'une satisfaction très marquée : Je suis très content !

TOUS. Vive Soulouque ! vive Soulouque ! (*Le cortège traverse le fond et disparaît.*)

RÉMOULADE, au public.

Air de l'*Écu de six francs*.

Notre apostasie est complète,
Messieurs, nous en conviendrons...
PETITPATAPON.

Mois,

L'homme absurde, a dit un poète,
Est celui qui n' change jamais.

ENSEMBLE.

Nous voilà fixés désormais !

RÉMOULADE.

Des clameurs not' conscience nous venge.

PETITPATAPON.

L'honneur ne sait pas transiger !

RÉMOULADE, avec force.

Nous jurons de ne plus changer !

PETITPATAPON.

A moins que l' gouvernement n' change.

ENSEMBLE.

Nous jurons de ne plus, etc.

REPRISE DU CHOEUR.

Vive Faustin ! etc.

FIN.



Exemplaire n^o

80058993

BIBLIOTHEQUE SCHOELCHER



8 0018233

